

---

# Revue de Presse



## *SUITE N°2*

Encyclopédie de la parole / Joris Lacoste

**Diffusion & tournée :**

Garance Crouillère +33 6 51 14 62 63 - [garance.crouillere@echelle1-1.org](mailto:garance.crouillere@echelle1-1.org)

**Administration & production**

Edwige Dousset +33 6 13 43 11 29 - [administration@echelle1-1.org](mailto:administration@echelle1-1.org)

assistées de Victoire Costes - [production@echelle1-1.org](mailto:production@echelle1-1.org)

Echelle 1:1 est conventionnée par le Ministère de la Culture et de la Communication / DRAC Ile de France et financée par la Région Ile de France.

---

## **Liste des articles :**

**Le Monde** - 1er octobre 2015 - article de Fabienne Darge - *Avec « Suite n°2 », Joris Lacoste tient sa parole*

**Libération** - 8 octobre 2015 - article de Clémentine Gallot - *«SUITE N°2» délie les langues*

**MédiaPart** - 4 octobre 2015 – article de Jean-Pierre Thibaudat - *Joris Lacoste : toutes les paroles sont nobles à dire*

**mouvement.net** - 09 octobre 2015 – article de Thomas Corlin - *Paroles, Paroles*

**nonfiction.fr** - 15 octobre 2015 - Article de Natacha Magotteau - *THÉÂTRE - L'Encyclopédie de la parole, Suite n°2*

**La Parafe** - 9 octobre 2015 - article par F. Anonyme - *« Encyclopédie de la parole – Suite n°2 » de Joris Lacoste au T2G : à l'écoute de la musique du monde*

**Délibéré prologue** - 15 octobre 2015 - article de Marie-Christine Vernay - *De Bruits et de Fureurs*

**Au Poulallier** - 8 octobre 2015 – article de Marion Alev - *Critique : Encyclopédie de la parole, Suite n°2 (Joris Lacoste)*

**TheaToile** - 8 octobre 2015 - *Suite n°2 : l'intelligence linguistique au cœur de l'action*

**Les trois coups** - 08 octobre 2015 – article d'Alicia Dorey - *Virtuoses du verbe*

**Théâtre du blog** - 5 octobre 2015 - article de Véronique Hotte - *Suite n°2, Encyclopédie de la parole*

**Ma culture** - 4 octobre 2015 – article de Wilson Le Personnic - *SUITE N°2, ENCYCLOPÉDIE DE LA PAROLE / JORIS LACOSTE*

**J'ai vu ça** - 3 octobre 2015 – article de Matthias Claeys-Dez - *SUITE N°2*

**TLC toute la culture** - 2 octobre 2015 – article d'Amélie Blaustein Niddam - *« SUITE N°2 », La chorale d'histoire de Joris Lacoste*

**La Revue bancal** - 2 octobre 2015 – article de Morgane Lory - *THEATRE // Encyclopédie de la parole, Suite N°2*

**Du Théâtre du gros temps** - 2 octobre 2015 – article de Vincent Bouquet - *« ENCYCLOPÉDIE DE LA PAROLE – SUITE N°2 » : et Joris Lacoste nous fit écouter le monde*

**MAD** - 13 mai 2015 – article de Catherine Makereel - *Suite n°2 Critique du Soir*

## Avec « Suite n°2 », Joris Lacoste tient sa parole

01.10.2015 – Par Fabienne Darge

Joris Lacoste, c'est un grand garçon qui ne fait pas ses 42 ans, et qui, un jour, a eu une idée géniale, qu'il résume avec ses mots : « J'écris avec des objets trouvés. » Les « objets trouvés » sont, en l'occurrence, les milliers, les millions, les milliards de paroles qui traversent notre monde et nous traversent, qui bruissent incessamment, se mêlent, se superposent, s'opposent, mots de haine ou d'amour, de guerre ou de paix, de conquête ou de construction de territoires intimes.

De cela, Joris Lacoste a déjà fait deux spectacles formidables, *Parlement* et *Suite n°1*. Et il continue, il tient sa parole, avec *Suite n°2*, une pièce qui arrive au Théâtre de Gennevilliers, le T2G, dans les Hauts-de-Seine, qui va beaucoup tourner, et qu'il ne faut pas rater, tant elle est originale, excitante et émouvante.

Cette pièce prend place dans un projet beaucoup plus large, l'« Encyclopédie de la parole », que Joris Lacoste mène depuis 2007 avec des artistes de différentes disciplines, des linguistes, des ethnologues, des musicologues, des spécialistes du son... On peut avoir une idée de ce projet en allant sur le site Internet du collectif, [Encyclopedielaparole.org](http://www.encyclopedielaparole.org/) (<http://www.encyclopedielaparole.org/>). Il ne consiste en rien moins que de collecter toutes les paroles possibles et imaginables, venues de partout, proférées en toutes les langues et dans toutes les circonstances.

### Poésie sonore

Joris Lacoste en a eu l'idée, dès les années 1990, quand il est arrivé à Paris de sa Gironde natale et qu'il s'est retrouvé, lui le fils d'un électricien et d'une mère au foyer, dans les milieux de la poésie sonore, très vivaces à cette époque. « Je ne sais pas si c'est lié au fait que je n'ai jamais eu la télévision, sourit-il, mais j'ai toujours été fasciné par la manière qu'ont les gens de raconter leurs histoires, par la matière même de la parole. Il y a une forme de créativité dans la parole quotidienne, qui me touche. L'endroit de la création, où une forme se crée, ce n'est pas seulement dans le domaine réservé de la culture. Il suffit d'écouter les choses pour savoir comment elles peuvent avoir une forme. »

Le projet de Joris Lacoste a pris toute sa dimension à partir de 2005. « Dans ce domaine-là comme dans beaucoup d'autres, Internet a tout changé, explique-t-il. Avant, j'essayais de retranscrire par écrit des discours que j'entendais dans le métro, dans la rue... Et ça ne fonctionnait pas – ce n'était pas la matière de la parole elle-même, dans toutes ses composantes. Internet nous a à la fois permis, en tant qu'encyclopédistes, de collecter une infinie variété de sons venus du monde entier, et de travailler directement la matière elle-même, à partir des enregistrements. »

Restait à organiser ce babil ou ce brouhaha du monde – à lui donner une forme, justement. Très vite s'est imposée l'idée du théâtre, art de l'oralité et de la présence. Et, donc, l'idée de faire incarner ou interpréter ces paroles par des comédiens, de la même manière qu'ils peuvent interpréter un texte de Tchekhov ou de Beckett. « Avec le théâtre, on gagne en présence, et la parole "réelle" devient beaucoup plus réelle que quand elle est simplement retranscrite », analyse Joris Lacoste.

---

## Le discours de Bush et l'appel au djihad

Il y eut donc Parlement, en 2009, Suite n°1, en 2013, et, aujourd'hui, cette Suite n°2 que Joris Lacoste a composée à partir de « paroles qui ont un effet sur le réel, de paroles agissantes ». Parole qui blesse, tue, galvanise, rejette ou renie, parole qui apaise, endort, hypnotise, envape ou console. Tout, ici, de façon très musicale, se joue dans les dialogues, les similarités et les contrastes entre des discours de nature différente. Dans la manière, par exemple, dont le discours de Georges Bush, en 2003, appelant à la guerre en Irak, se décalque, dans sa structure et son vocabulaire, avec l'appel à la guerre sainte d'un jeune djihadiste australien, en 2014.

D'un cours de gym croate à la réclamation d'une « usagère » auprès du service clientèle d'une entreprise de téléphonie colombienne, de la conversation d'un jeune homosexuel américain confronté au rejet de sa famille à la conversation d'une femme avec une autruche dans un zoo (!), tout intéresse et séduit, tout accroche, dans cette Suite n°2 qui n'a rien de purement formel, et dont se dégage une multiplicité de sens.

Car, encore fallait-il en faire un « vrai » spectacle, de cette polyphonie du monde, et c'est là-dessus que Joris Lacoste est très fort, qui joue avec subtilité, à l'intérieur de sa propre forme, avec les codes de la théâtralité. Dans Suite n°2, il y a du drame, de la tragédie et de la comédie, qui sont ceux d'un monde qui est le nôtre, avec ses catastrophes, ses conflits, son absurdité, ses combats et ses échappées belles.

Tout est réel, mais ce réel nous atteint d'une tout autre manière que par le biais des médias d'information, parce que Joris Lacoste fait montre d'une virtuosité soufflante dans la composition, et parce qu'il dirige en chef d'orchestre cinq excellents acteurs-performeurs-musiciens. A la fin, une émotion indicible passe dans l'air, quand se fait entendre, venue de la nuit intersidérale, la voix du pilote du vol Swiss Air 111, qui s'abîma dans l'océan Atlantique en 1998, puis l'extinction de cette voix. Le théâtre a toujours été l'art de faire parler les morts. Joris Lacoste en donne une traduction contemporaine tout à fait bouleversante.



## «SUITE N°2» DÉLIE LES LANGUES

08.10.2015 – Par Clémentine Gallot

### **Au festival d'Automne, le spectacle de Joris Lacoste orchestre le brouaha de la génération YouTube.**

On donnerait cher pour passer la journée à procrastiner, pardon faire des recherches en flânant sur le Web avec Joris Lacoste. La *Suite n°2* de son Encyclopédie de la parole, actuellement présentée au Festival d'Automne après un premier opus monté en 2013, en poursuit la lancée. Si le premier volet s'intéressait en chœur à la «*parole ordinaire*», dicit Lacoste, le second y injecte une dramaturgie: on assiste sur scène, coup sur coup, à une déclaration d'amour, aux vociférations d'un entraîneur de rugby, à celles d'un trader de Wall Street ou aux bribes entendues dans un avion en plein crash. Le tout retranscrit texto dans une partition pour cinq interprètes polyglottes face à leur pupitre, tous comédiens ou chorégraphes.

Le metteur en scène parisien, né en 1973, poursuit depuis une dizaine d'années une passionnante épopée du verbe qui consiste à mettre en scène de manière incongrue et stimulante, comme c'est le cas ici, un commentaire de combat de boxe, le discours d'un ministre sur la crise portugaise, un service client téléphonique ou encore l'orgasme de deux internautes par webcam interposée. La matière de ce marathon virtuose du langage, que l'on suppose en partie glanée dans des vidéos YouTube, est d'abord extraite puis recomposée, les textes produisant un mélange sonore hétéroclite à la fois juxtaposé, «monté», parfois superposé dans une cacophonie dissonante. Bon nombre de ces sources sont classées sur le [site](#) de l'Encyclopédie, un projet d'archivage en cours depuis huit ans. Evoquant l'actualité, l'intime, nivelant l'épique et le futile, Joris Lacoste a conçu un spectacle qui s'adresse aussi bien aux sémiologues qu'aux ados et qui relève autant d'un solide appareillage théorique que du bêtisier potache du Web. Bref, un «*portrait sonore de notre monde*» à travers les modalités du discours ambiant.



MEDIAPART

## **Joris Lacoste : toutes les paroles sont nobles à dire**

04.10.2015 – Par Jean-Pierre Thibaudat

En 2007, Joris Lacoste, entouré de quelques pointures dont Emmanuelle Lafon, s'est lancée dans la formidable aventure de « L'encyclopédie de la parole » dont, aujourd'hui, « Suite N°2 » déploie la puissance, simple et complexe, associant haute technicité et émotion pure, rythme et montage, polyphonie et décalage. Waouhhh!

### *Un "Parlement" à elle toute seule*

Un théâtre sans frontières qui bouscule les genres, les langues, la géographie. Lacoste fait partie de cette cohorte informelle et diverse du théâtre d'aujourd'hui, pour qui la diversité en tout et le pluriel en chacun vont de soi, un théâtre qui, par la même, offre volontiers des habits neufs au théâtre politique.

D'abord il y a eu la collecte. Des centaines d'enregistrements de voix de toutes sortes. Discours politique, monologue chopé dans le métro, commentaire sportif, annonce météo, conversation téléphonique enregistrée, message amoureux, propos officiels, publics, privés, tout est bon. La démarche rappelle, dans son mouvement de collecte, celle d'une Giovanna Marini allant chercher des chants oubliés populaires dans les campagnes italiennes. De fait, c'est très différent : pas de corpus autre que le monde entier, pas de hiérarchies (toutes les paroles sont nobles à dire), une multitude de langues, d'occurrences, de situations. C'est infini. Le hasard, l'intuition, le boulot font le tri.

Commence alors le travail vocal, corporel, sportif, musical. La première manifestation publique fut, en 2009, « Parlement », spectacle mascotte souvent repris depuis. Emmanuelle Lafon est seule en scène devant un pupitre. Habits de tous les jours, lumière simple, elle ne bouge presque pas (ses mains tiennent souvent le pupitre). Tout est dans l'émission de sa voix où se succèdent, à un rythme infernal, des multitudes de petites séquences vocales en langue française que l'on reconnaît cependant immédiatement : commentaire sportif du tiercé, slogan publicitaire, discours de Jacques Duclos, litanie d'une prof de gym, prédicateur religieux, vindicte d'un type d'extrême droite, etc.

Seul clin d'œil venu d'ailleurs : le petit bidon cher au poète Tarkos. C'était éblouissant et troublant. Un peu comme si on écoutait la Callas chanter à la radio un opéra et que tout à coup, l'émission était interrompue par un flash d'actualité mais un flash dit par la Callas elle-même. Vertige de la multiplicité dans l'unicité.

En 2013, « Suite N° 1 » réunissait 11 interprètes, 11 amateurs et un chef de chœur dans 45 séquences traversant 9 langues (surtout l'anglais). Tous chantaient à l'unisson. Les propos s'en tenaient à des situations de parole, à un inventaire. C'était moins convaincant. L'unisson écrasait les disparités, l'aspect choral massif étouffait la singularité.

### *De la "Suite" dans les idées*

---

Aujourd'hui « Suite N°2 » retrouve la force du «Parlement » en la multipliant, tire les leçons de la « Suite N°1 » et va plus loin. Ils sont cinq en scène, un quintet de plusieurs nationalités parlant avec aisance plusieurs langues dont l'anglais, langue dominante du spectacle car dominant le monde (et facilitant une tournée mondiale par la même occasion : créé à Bruxelles, le spectacle est déjà allé en Corée, aux Etats-Unis, il revient de Hollande). Ils sont cinq devant un pupitre ou sans pupitre. Le jeu des corps (bras, mouvement du bassin) est affirmé, le travail de restitution-reliance du dire est résolument musical dans une sorte de tension permanente. Lacoste a travaillé avec le compositeur Pierre-Yves Macé, un petit tambourin a fait son apparition.

On passe du croate au Japonais, de l'espagnol au parigot. D'un discours politique public et atone en portugais à une déclaration d'amour en russe d'un type qui ne comprenant pas qu'au nom d'Allah une fille ne veuille pas passer à la casserole. D'un côté une modeste Brésilienne humiliée parce qu'on lui a coupé Internet sans crier gare et se bat au téléphone avec le type de la compagnie à la voix monocorde, de l'autre une Française à la voix douce qui n'ose pas dire je t'aime en laissant un message sur le répondeur de son amoureux. Et ainsi de suite.

Ce sont le plus souvent des paroles actives. Conquérir un peuple, un cœur, convaincre, entraîner, persuader, infléchir. Ces voix -là pensent pouvoir en découdre avec le réel, elles croient dans la force des mots et le poids du dire.

Autre dimension passionnante, le spectacle fait ce que je ne peux pas faire en tapant ce papier : il multiplie les chevauchements, les simultanités, la polyphonie. Le heurt de ces voix qui se rencontrent fortuitement et poétiquement (comme le parapluie et la machine à coudre chez Lautréamont) fait sens (au pluriel) dans leur disparité même, leur harmonie inopinée ou fabriquée. Un art du montage qui n'est pas sans rappeler les propos d'Eisenstein et de Godard sur le sujet.

### *Cinq orfèvres en langues et parleries*

C'est parfois drôle, c'est souvent grinçant, voire poignant. Comme cet énoncé interminable, assommant et jargonneur du terrible verdict du procès de Mikhaïl Khodorkovski lu en intégralité par un des membres du quintet (tandis que d'autres voix interviennent sur d'autres latitudes) et retranscrit en français sur un fond d'écran lequel devient à part entière un acteur du spectacle (le lieu de la parole traduite et retranscrite).

Bref un dispositif complexe donnant une impression de légèreté car le tout est diablement maîtrisé par les cinq orfèvres qui officient devant nous.

Joris Lacoste n'oublie cette parole ultime qu'est le silence. Celui du recueillement, celui de la disparition. Le silence intervient par deux fois dans « Suite N°2 », il serait cruel de troubler ces deux silences-là en en parlant. En revanche, il serait cruel de ne pas nommer les cinq acteurs-diseurs-performeurs-musiciens. Outre Emmanuelle Lafon, Vladimir Kudryavtsev, Nuno Lucas, Barbara Matijevic et Olivier Normand. Ils sont éblouissants. Ils portent à bout de voix l'amplitude impressionnante de ce spectacle.

## « Paroles, Paroles »

09.10.2015 – Par Thomas Corlin

### Joris Lacoste

En réunissant mille occurrences orales, l'*Encyclopédie de la parole* de Joris Lacoste nous met face à la force même du mot parlé, et dresse un instantané du réel sonore d'une irrésistible maîtrise.

Quand il avait introduit la question du langage en cours de terminale, mon professeur de philosophie avait utilisé une métaphore ophtalmique qui avait fait mouche et semblait être de lui - du moins je n'en ai jamais retrouvé la source. Il expliquait que le langage est tellement proche de nous qu'on ne peut le voir, comme la pupille ne peut pas « voir » la rétine. On n'aurait donc jamais le recul suffisant pour l'analyser, le décomposer, comprendre vraiment ce qu'il se passe à l'intérieur. Ce grand projet d'*Encyclopédie de la parole* dans lequel Joris Lacoste s'est lancé depuis 2007 en est peut-être une des tentatives les plus passionnantes(1). Il s'agit d'une collecte d'enregistrements d'interventions vocales d'une extraordinaire diversité, toutes sources, époques et langues confondues. Les documents sont privés ou publics, glanés sur Internet, dans des conférences, les médias, des films, des conversations téléphoniques, communications diverses, etc. Ils sont triés selon des critères tels que « cadences », « emphases », « saturations », « timbres », « mélodies », parfois selon des situations d'élocution comme « responsabilité » (le fait de parler pour d'autres) ou « indexation » (celui de suivre un évènement). Un tour sur leur site internet donne déjà une idée de la folie méticuleuse du projet, et de ce qui peut en découler.

### Toute parole demeure musique

En l'occurrence, ce répertoire est le matériau de base d'une série de pièces dont la deuxième tourne déjà à l'internationale, *Suite n°2*. Le concept est simple et brillant : cinq comédiens postés à leurs pupitres restituent le plus fidèlement possible une sélection de ces documents, individuellement ou collectivement, et parfois simultanément. Malgré toute la technicité qu'elle requiert (sans parler du coaching vocal pour la prononciation), jamais l'exécution n'empiète par sa virtuosité, et l'on peut se concentrer sur le ou les propos eux-mêmes. La mise en scène est aussi neutre et feutrée que possible, le statut de comédien étant pour ainsi dire limité à celui, littéralement, de « porte-parole ».

Les interprètes s'activent presque comme des vidéo Youtube qu'on mettrait sur lecture ou pause, et si théâtralité il y a, elle n'est ni plus ni moins que celle du document d'origine. Derrière eux, des projections au graphisme sobre mais soigné, rappelant un peu les interfaces d'Apple, annoncent le contexte, le pays et la date de chaque entrée, et fournissent les traductions françaises quand cela est nécessaire – seuls les ébats virtuels de deux anglophones sur un site gay s'en passaient. La seule distorsion que se permet Lacoste se limite à une poignée de passages harmonisés par Pierre-Yves Macé. Ils accentuent parfois les propriétés mélodiques d'un extrait, et nous rappellent que toute parole demeure musique à un certain degré. Ils se permettent parfois des mises en relief orientées, comme lorsqu'un discours du gouvernement américain est décomposé en canon. Mais le plus souvent ils accompagnent simplement la dramaturgie de la pièce, déjà bien servie par l'agencement des enregistrements.



---

## **Tour Babel sur écoutes**

En s'activant et en s'étoffant, ce dispositif va simuler une machine sonore omnisciente qui va nous faire traverser le monde dans toute sa complexité, sa jubilation, sa cruauté et sa drôlerie par la seule lucarne de l'oral. C'est vertigineux et ludique comme avoir accès aux écoutes de la Tour de Babel. On passe de l'intime à l'officiel, du solennel au prosaïque, de l'anecdotique au dramatique, d'un message sur un répondeur à un plaidoyer d'un anglais de 15 ans lors d'un mouvement lycéen, des supplications d'un américain en état d'arrestation à une conférence de presse du ministre de l'économie portugaise, d'une séance d'hypnose en espagnol à une minute de silence. Tous ces événements sont mis sur le même plan, et même si les parallèles ne sont pas anodins, la pièce ne les instrumentalise pas pour servir un discours. Au contraire, par son sens de l'absurde, la pièce a une manière désarmante d'être politique sans l'être vraiment, ni biaiser le sens déjà lourd de certains « témoignages ».

Ce collage de paroles qui furent une fois lâchées dans le réel en reproduisent bien assez sa marche aléatoire, accidentelle, et ainsi toutes les contradictions et injustices qui le traversent. La sélection, nous l'assure Lacoste, s'est opérée par « *hasard, intuition et obstination* », et il la laisse « parler » d'elle-même. Cette appropriation de matériaux du réel, et cette tentative de recouvrement du monde par le verbe, ont déjà été entamées dans la poésie sonore, qu'il s'agisse de Bernard Heidsieck ou **Anne-James Chaton**.

## **La voix est un metteur en scène**

Bien sûr, c'est la parole elle-même qui est ici mise à nu. Une fois privée de sa situation d'élocution, la parole apparaît dans toute sa fulgurance, sa matière propre, elle se retrouve figée dans son étrangeté, elle est cette fine bande qui s'incline, se tord, se raidit selon les motivations et les intentions. Notre voix possède un sens inné de la mise en scène, de la rhétorique et de la manipulation. On souhaiterait pouvoir oublier le sens pour se concentrer sur l'intensité, la mélodie, le rythme, sur ses aspérités, sa partition improvisée, essayer d'en dégager des qualités esthétiques. Mais les signifiants nous ramènent toujours à un réel bien précis. Des accents et des intonations jaillissent implacablement des traits de personnalité, des attitudes, des codes sociaux. Pour une égalisation optimale, on aurait bien aimé que la pièce ne spécifie pas le contexte et l'année de chaque parole mais se limite au pays, pour éviter de créer une attente, et ainsi laisser comprendre ou imaginer – bien que cela aurait été impossible dans certains cas. On aimerait aussi voir ce que Lacoste ferait de paroles moins situées, plus fortuites ou abstraites, mais on suppose bien que son projet, déjà très excitant et majeur dans son genre, en a encore beaucoup à nous dire sur le langage.

## THÉÂTRE - L'Encyclopédie de la parole, Suite n°2

15.10.2015 – Par Natacha Margotteau

Que devient une parole quand on la sort du corps d'où elle est née pour la mettre dans un autre corps, sur scène ?

Que devient une parole quand on la sort du lieu et du temps où elle s'est déployée pour la faire entendre sur scène ? Que devient la parole reprise sur scène ?

Car ce que l'on entend dans *Suite n°2*, ce ne sont pas des paroles qui ont été écrites au préalable dans l'idée de faire une pièce mais des paroles issues d'enregistrements collectés depuis 2007 par Joris Lacoste dans le cadre *L'Encyclopédie de la parole*. Ces paroles ont donc toutes déjà été prononcées quelque part par quelqu'un, elles ont toutes déjà été adressées dans un contexte particulier, plus ou moins privé, il est même possible que certains des spectateurs en aient déjà entendues quelques unes. Pendant près d'une heure et demie, en quatorze langues différentes (surtitrées en français ou en anglais selon les soirs), on entend des choses aussi diverses que des extraits d'émissions télévisées, des discours officiels, des séances de mantra ou de méditation, des prises de paroles citoyennes, une condamnation à un procès... Le tout mis en voix par cinq artistes, tenue noire sobre, debout côte à côte derrière des pupitres avec partition. Sur l'espace de la scène, réduite de moitié en un rectangle allongé, un écran forme la nouvelle ligne de fond de scène. Chaque intervention y est titrée : sa nature et son objet, le lieu et la date pour nous renseigner sur un contexte qui n'est plus mais active chez le spectateur des référentiels, à la fois communs et individuels.

Qu'est-ce qui se donne à voir de la parole ainsi reprise sur scène ? Si l'on s'en réfère à la démarche, il y aurait dans cette entreprise encyclopédique matière à en apprendre sur l'acte de parole. Pas faux mais peut-être plus encore puisque la collection se poursuit en production : enregistrées, les paroles se font documents sonores et trouvent une nouvelle existence dans le champ de la création, devenant matériaux artistiques. Prélevées de leur contexte, elles semblent apparaître dans un état pur où le sensible est ramené à lui-même, brutes dans leur vocabulaire et leur syntaxe. Qu'il s'agisse du français, de l'anglais, du russe ou du japonais (entre autres), le spectateur est amené à affiner sa perception sonore de la langue en s'attardant sur le rythme, les inflexions, les silences, les tonalités propres à chaque discours. Ensemble de ces plus petits dénominateurs communs qui disent la musicalité inhérente à la parole. Il faut souligner ici la performance remarquable des cinq artistes qui ravit les oreilles.

Comme tient à le préciser Joris Lacoste, ces paroles reprises « *s'inscrivent (toutes) dans le monde* », elles appartiennent à un langage ordinaire, souvent d'ordre performatif où dire c'est faire. Le dispositif peut sembler vain ou paradoxal puisque, portées sur scène, ces paroles perdent leur efficacité pratique : les locuteurs auxquels elles s'adressent ne sont plus présents, le moment et le lieu ne sont plus les mêmes. La parole ne peut plus faire action sans les cadres de son intention première. Ce qui se joue dans son déplacement sur scène est d'un effet esthétique certain. Débarrassées de l'évidence de leur situation d'énonciation originelle, ces paroles sont libérées de leur condition ordinaire et densifiées dans leur caractère performatif par la force du jeu pour « *donner à voir, penser et éprouver les éléments de discours* »\*. La plasticité sonore est travaillée. Les paroles se sont pas simplement répétées vocalement sur scène. Joris Lacoste orchestre leurs rencontres afin que de celles-ci advienne une autre réalité. Elles forment un

---

ensemble qui agit autrement sur le monde.

La pièce compte ainsi une dizaine de mouvements qui met en scène des solos, des duos mais aussi des chœurs à cinq voix. Mais plus que des mots et des phrases, nous sommes amenés à comprendre que ce qui est en jeu c'est la manière qu'ont les artistes de « *se tenir dans et par la parole* »\*. A quel moment la parole vient, selon quel contrepoint, quel écho ? Avant ou après quel silence ? Au quatrième mouvement de la pièce, le discours du ministre de l'Economie portugais à propos des restrictions budgétaires et des sacrifices à venir. Un long discours dont la voix monotone endort la conscience pour faire ignorer les effets souvent terribles de l'austérité. Le genre de discours qui pourrait être servi à n'importe quel peuple européen à l'économie en crise. Le genre de discours qu'on ne prend plus la peine d'écouter dans la vie de tous les jours. Pas davantage sur scène apparemment puisque le long discours va être couvert par dix autres interventions successives et parfois simultanées : une déclaration d'amour, un cours de gym, la self-défense d'un citoyen américain arrêté par la police, une conversation avec une autruche, un stage de développement personnel... Mais, en fait, ces interventions vont dire avec ironie, humanité et violence - par contraste, écho ou mises en relation surprenantes - les multiples réalités portées par ce discours : ce qu'il ne dit pas, ce que l'on ne veut peut-être plus entendre, ce que l'on pense plus ou moins bas, ce à quoi on n'avait peut-être pas pensé. Le réel se voit densifié par la parole à l'oeuvre. Et situation extra-ordinaire, le spectateur est amené à écouter autrement que dans sa vie quotidienne. Même des silences car sur scène, si la voix crée des espaces, elle crée aussi des vides dans ces espaces qui sont des silences. Le spectateur se tait avec les cinq choristes en hommage à Mickaël Jackson et reste silencieux lors d'une petite entracte prise sur scène par les interprètes qui boivent et détendent leur corps dans la semi-obscurité du plateau.

Poser la question de la manière de « *se tenir dans et par la parole* », c'est aussi être attentif à la façon dont la parole se situe : comment les corps se placent les uns par rapport aux autres pour dire et donc faire, comment ils s'activent. Dans cette orchestration, l'ancrage physique de la parole fait sens. On comprend autrement la violence psychologique s'exerçant sur le jeune homosexuel qui tente de résister face aux assauts culpabilisateurs de sa famille, quand celui-ci au centre entend la voix de sa mère se démultiplier dans les quatre corps l'encadrant. Discours de Georges W. Bush prononcé devant la Maison Blanche à Washington en mars 2003 pour annoncer la guerre en Irak : la reprise des paroles en canon par cinq corps tenus au pupitre raisonne en nous avec toutes ses répétitions qui deviennent doutes, tremblements, peurs, regrets, interrogations... Supposant que tous les spectateurs ont déjà entendu ce discours, Joris Lacoste s'adresse à ce qu'il y a de commun entre nous et fait porter au chœur la parole politique, fonction qui est la sienne depuis l'antiquité.

Reprendre la parole dans le cadre esthétique de la scène, c'est « *créer de nouvelles conditions de légitimité de cette parole* »\* et ainsi reprendre un pouvoir sur l'ordre des choses : bousculer l'ordre établi pour en créer un nouveau. Le monologue d'un inconnu dans le métro parisien, relativement alcoolisé, trouve une place et une attention particulières sur scène qu'il n'a peut-être pas eu au moment de son énonciation. L'interprète commence seule puis est accompagnée par un chœur qui chantonne les commentaires télévisés d'une compétition de patinage artistique dans le Colorado. Une collision au premier abord drôle et légère mais qui confère par la tonalité des voix une sorte de solennité au discours de cet inconnu et donc la force d'une certaine raison à son propos : « *On est là pour vivre ensemble. Mettez-vous ça dans la tête putain de merde (...) chacun son cul. Personne n'ose me parler de face à face. Ils le pensent mais ils le disent pas (...) je pense, je suis.* » Une parole qui vient confirmer une existence, de l'anonymat du métro au devant de la scène.

Les émotions suscitées par les différents mouvements de *Suite n°2* sont multiples, parfois

---

contraires, mais jamais faciles ou excessives. On est renvoyé constamment à nous-mêmes, à ce nous même, souvent perplexes. Ces émotions nous questionnent avec finesse sur le rapport complexe que nous entretenons avec les choses entendues du monde, ce statut étrange d'« écoutant ». Nous voyons se déployer sur scène les forces esthétiques d'un langage ordinaire dont la parole redevient action à travers le corps parlant des cinq artistes.

## « Encyclopédie de la parole – Suite n°2 » de Joris Lacoste au T2G : à l'écoute de la musique du monde

09.10.2015 – Par F.

Avec *Encyclopédie de la parole – Suite n°2*, Joris Lacoste propose une nouvelle expérience artistique, au sens où l'entend John Dewey, dont la pensée est brandie comme étendard du T2G par Rambert qui dirige les lieux depuis 8 ans maintenant. Deuxième volet d'un travail au long cours, ce spectacle explore le langage ordinaire et essaie d'en dégager le caractère esthétique, de révéler la musique des bruits du monde, le chant des paroles quotidiennes, au-delà du brouhaha et du chaos.

De la même façon que le T2G implique un déplacement hors de la ville, hors de Paris, guidé par les flèches de Daniel Buren une fois au métro Gabriel Péri, les spectacles qui y sont programmés dérogent rarement à la règle et invitent eux aussi à un déplacement, esthétique quant à lui. Le lieu réunit ainsi le souvenir de spectacles marquants, chacun à leur façon : *Le Vrai Spectacle*, de Joris Lacoste déjà, qui proposait un usage artistique de l'hypnose collective, *Onzième* puis quelques années plus tard *Passim*, de François Tanguy, qui dérange la perception et la renouvelle avec ses créations, *Memento Mori* de Pascal Rambert et Yves Godin, presque traumatique, ou encore, l'an dernier, *Le Pouvoir des folies théâtrales* de Jan Fabre, stupéfiant jusqu'à la tétanie... C'est dans cette généalogie de spectacles, dont le facteur commun semble être la non-représentation, le questionnement en acte du théâtre et de la sensation, que prend place ce deuxième volet de l'*Encyclopédie de la parole*

Au cours de ces spectacles, est revenue avec insistance à chaque fois ou presque la devise du T2G, « L'art comme expérience ». Ce que John Dewey, philosophe américain du XXe siècle, envisage par cette expression est un mouvement de réconciliation de l'art et de la vie, fondé sur une redéfinition de l'expérience esthétique. Selon lui, l'expérience quotidienne, née de l'interaction avec le monde, a lieu lorsque s'achève une action, quelle qu'elle soit, lorsqu'elle est constituée en unité aux caractéristiques propres. De là, il considère que l'art découle de l'expérience ordinaire, qu'il en est la prolongation, qu'il se situe dans sa continuité, car elle est esthétique et que l'expérience artistique est omniprésente dans la vie. Cette conception ancre l'esthétique dans la vie humaine et fait de l'art un besoin vital, ce qui amène à élargir la conception du champ artistique bien au-delà des beaux-arts, à revaloriser les formes d'art mineures, mais aussi à revaloriser la vie.

*Suite n°2* semble à beaucoup d'égards illustrer cette pensée. Dans le premier volet de *L'Encyclopédie de la parole* – dont le titre dit l'ambition de synthétiser toutes les connaissances portant sur ce sujet, de façon exhaustive, dans le but d'informer et d'éduquer –, « ABC », la question de l'apprentissage de la langue était posée de façon chorale. Ici, c'est la parole ordinaire qui est en jeu, la masse des discours quotidiens qui sont examinés. Ils sont empruntés à une cinquantaine de situations diverses, reconstituées à partir de sons collectés depuis huit ans par les artistes. Du discours politique à la conversation téléphonique, du dialogue d'une femme avec le conseiller d'un centre d'appel à la lecture détaillée d'un verdict juridique, d'un cours de gymnastique à une minute de silence, de l'échange d'un pilote d'avion avec l'aiguilleur du ciel d'une tour de contrôle à la conversation d'une famille, de nombreuses

---

conditions d'expression sont envisagées, qu'elles soient publiques ou intimes, et avec elles, de nombreuses modalités de la parole, de la déclaration à l'exhortation, de la prière à la menace ou à la supplication, ces modalités qu'on appelle les actes de langage pour désigner la tension du locuteur vers l'action, son désir d'être performatif, d'avoir un effet sur le réel.

Extraites de leur contexte d'origine, exportées hors de leurs conditions d'énonciation, ces paroles sont données à entendre différemment. Mais il ne s'agit pas, comme dans le projet de la Ktha il y a quelques années, *Est-ce que le monde sait qu'il me parle ?*, de s'étonner des phrases du quotidien, d'en révéler l'absurdité. Le projet est autre, d'abord car les mots et les phrases sont moins mis en valeur pour leur sens que pour leurs sons, pour leur matière sonore. La dimension musicale de cette recherche apparaît dès avant le spectacle et prépare à sa réception : Lacoste parle de « Suites » pour désigner ses œuvres, les cinq comédiens, vêtus de noir, sont placés derrière des pupitres au début de la représentation, et ils suivent des yeux la partition qui s'y trouve. Un tambour électronique accompagne parfois leur performance et la soutient d'un support audio, dont la composition est signée par Pierre-Yves Macé. En outre, la voix des comédiens se situe à la frontière du parlé et du chanté, et elle passe constamment de l'un à l'autre suivant les intensités choisies. Ce qui est alors rendu audible est la musique des discours retenus, leur rythme, les intonations qui les portent, les inflexions de voix qu'ils engagent, au point que l'expressivité l'emporte sur l'expression lorsque s'esquisse un jeu corporel provoqué par la parole – et non l'inverse –, un langage du corps issu de la théâtralité de la parole, des manières de dire qu'elle contient. On perçoit là le caractère kinésique du langage, son rapport au mouvement, sur scène, quand le corps subit la parole – alors que le jeu théâtral veut au contraire redoubler, renforcer le verbal par la gestuelle –, et passent alors des fantômes de personnages sur les silhouettes des comédiens.

Ceux-ci acquièrent en effet les pouvoirs du caméléon et passent d'un discours à l'autre, d'une situation à l'autre et d'une éloquence à l'autre sans transition. En plus de développer des techniques d'imitation langagière, Vladimir Kudryavtsev, Emmanuelle Lafon, Nuno Lucas, Barbara Matijevic et Olivier Normand parlent une quantité de langues avec la même maîtrise. L'anglais – celui d'Angleterre, des Etats-Unis ou d'Australie suivant les contextes –, le japonais, le français, l'arabe, le néerlandais, l'allemand, le portugais, l'espagnol, le russe, le croate, le lingala, le chinois, le danois ou l'ourdou sont donc brassés sur scène, se côtoient et se superposent, rendant compte d'un multilinguisme mondial.

Ni structure ni une quelconque forme de narration ne vient organiser le tout. Le principe unifiant relève plutôt de la symphonie, de la réunion de sons plus ou moins harmonieuse, avec des variations d'accentuation ou des nuances vocales, du solo au chœur, de l'unisson à la polyphonie. L'ensemble ne révèle pas non plus d'effets d'échos, de résonances, d'un discours à l'autre, et confronte davantage à une coexistence non ordonnée de sons. On retrouve là du chaos du monde, quand plusieurs onglets de navigations sont ouverts sur une page internet et que des vidéos se lancent toutes seules, que la musique ou le bruit de la télévision se superpose à une discussion, ou aux voix qui retentissent dans la cour d'un immeuble, ou quand on lit dans le métro et que l'on entend en même temps les bribes d'une mélodie qui s'échappe des écouteurs d'un voisin, les pans de conversation de deux personnes, des morceaux de musiciens ambulants, les avertissements de la voix qui s'échappe des parois du train, le brouhaha d'ensemble... Un même (dé)montage quotidien se retrouve sur scène, sans hiérarchie, sans agencement, une masse qui ravive le trouble sonore auquel on a fini par s'habituer, par s'adapter, que l'on a appris à dominer. Placés au cœur du spectacle, ces paroles sont nécessairement offertes à une écoute différente. Néanmoins, une autre forme de distance, d'écart, prend place et permet de garder le dessus et/ou empêche de se soumettre au vertige, une distance qui repose sur la musicalité

---

révélée de chaque forme d'expression. Devenus pure matière sonore, les discours ne sont pas perçus dans leur contenu, et ne peuvent donc être analysés et décryptés dans toutes leurs dimensions afin de stimuler l'esprit en plus des sens.

L'expérience n'est pas pour autant qu'auditive, elle est aussi visuelle. Outre la chorégraphie discrète des corps dans l'espace et l'expressivité qu'ils portent, la mise en scène s'étend à la disposition des surtitres. Ils ne sont pas ici contenus dans un petit espace qui surplombe la scène mais ils envahissent tout un écran qui lui sert de fond. Les encarts qui indiquent les sources de chaque discours y prennent place, mais aussi les surtitres, travaillés dans leur mise en espace, leur superposition, leur taille ou le choix de leur police, leur mise en valeur par les éclairages de la scène – comme Régy avait travaillé leur apparition la plus discrète possible dans *Intérieur* –, offrant ainsi des images des sons.

Alors que la source du spectacle est documentaire, que le processus de citation semble pouvoir faire faire l'économie d'une lourde création, le détail impressionnant de la production du spectacle – qui comprend entre autre un coach langues et du coaching vocal en plus des fonctions plus traditionnelles – révèle son envers et son ampleur. On prend là la mesure du geste de mise en art de la vie, de transformation artistique du réel qu'est celui de Joris Lacoste, et de ce que cela implique de faire de l'expérience un art, pour faire de l'art une expérience.



## De Bruits et de Fureurs

15.10.2015 – Par Marie-Christine Vernay

Depuis 2007, l'Encyclopédie de la parole, collectif qui rassemble des poètes, acteurs, plasticiens, ethnographes, musiciens, metteurs en scène, dramaturges, chorégraphes ou réalisateurs de radio, collecte et classe des paroles de toutes sortes, entendues ici ou ailleurs et qui mettent la puce à l'oreille. Le slogan du groupe : *“Nous sommes tous des experts de la parole.”* Tous ces gens à l'ouïe fine auraient pu se contenter d'en faire un musée, des livres ou des émissions radiophoniques. Mais ils ont décidé de remettre les mots en circulation. Joris Lacoste a 42 ans, il est artiste associé au T2G (Théâtre de Gennevilliers). Après avoir signé une *Suite n°1* qui reposait sur l'unisson, il propose, dans *Suite n°2*, une série de prises de parole individuelles. Le spectacle, qui vient d'être représenté à Gennevilliers dans le cadre du Festival d'Automne, est programmé dans d'autres villes ces prochaines semaines.

Pour harmoniser toutes ces paroles, Joris Lacoste a procédé en chef d'orchestre encore plus qu'en metteur en scène. Titanesque, son travail laisse sans voix. Tout d'abord, il a fallu aller à la pêche aux paroles qui font acte, qui s'inscrivent dans le monde en agissant ou en tentant d'agir sur lui, des paroles d'action, telles que des déclarations d'amour, de guerre, des jugements, des verdicts, des prières, des menaces. À leur pupitre, cinq acteurs performers – car il s'agit véritablement d'une performance hors du commun – s'emparent des mots prononcés par d'autres avec une force qui cloue le bec. Car sous ce flot ininterrompu de discours apparaît la réalité du monde actuel. *Suite n°2* est en fait tout ce que les journaux télévisés ne nous disent pas avec leurs paroles orchestrées officiellement, de manière à flouter le réel. Ici, sans artifices, sur un plateau nu, les mots parviennent en direct, non sans humour et non sans cruauté. Si, parfois, on souhaiterait qu'une voix sensuelle vienne rompre la sécheresse des discours ou les hurlements qui nous cassent les oreilles, on ne subit aucune agression dans ce spectacle, qui lui-même fait acte.

Car les mots ne sont pas les seuls à être orchestrés dans ce concert aidé par la création musicale très juste de Pierre-Yves Macé. Les virgules, les silences, toutes les intonations et les ponctuations sont travaillées par des acteurs qui sont d'abord des musiciens avec pour seul instrument la voix – et une bonne oreille, qui leur permet de s'exprimer de façon convaincante dans les idiomes les plus variés : seize langues résonnent sur le plateau où l'on passe sans transition de l'arabe au japonais et du portugais à l'ourdou. Pour dire quoi ? Qu'on tue, qu'on méprise, qu'on condamne, qu'on n'entend finalement que ce qu'on veut bien entendre. Pour dire aussi l'injustice, la violence, le dédain, l'effroi, la colère. Et la hargne, la sauvagerie des paroles prononcées – elles ont toutes été dites “pour de vrai” – révèlent d'abord l'inquiétude, la panique. Dans le métro personne n'aurait vraiment pris en compte la litanie de la peur et de la rage d'un SDF. Ici oui. À la télé, on n'aurait même pas relevé les derniers mots d'un pilote avant un crash. Dans une réunion familiale, nous n'aurions pas entendu – car nous n'étions pas invité – la violence qui condamne un jeune homosexuel. Nous n'avons pas non plus entendu celui qui se dresse contre Bachar el-Assad, ni le discours interminable du ministre des Finances du Portugal, ni encore un prêche politique en lingala. Nous savons mais nous n'entendons plus. *Suite n°2* révèle que c'est peut-être cette surdité qui nous rend muets. À bon entendeur, salut.





## Critique : Encyclopédie de la parole, Suite n°2 (Joris Lacoste)

08.10.2015 – Par Marion Alev

Faire théâtre d'oralité, du matériau verbal et vocal de la langue parlée, est le projet de l'Encyclopédie de la parole qui a vu le jour en 2007, sous l'impulsion de Joris Lacoste. Animée par un collectif d'artistes venus autant du spectacle vivant que de la poésie, des arts plastiques, de l'ethnographie ou du droit, l'Encyclopédie représente à la fois un corpus et une troupe. Elle a constitué un site[1], utile et passionnant, qui offre une quantité d'enregistrements extrêmement divers et un éventail d'outils théoriques permettant d'apprécier les phénomènes de parole que chacun illustre : on trouve ainsi la définition et des exemples de l'emphase, de la cadence, du timbre, de la saturation, du résidu, etc., notions que la rhétorique, la linguistique et la stylistique ont dès longtemps identifiées mais qui sont ici « mises en main », dans une présentation amusante et simplifiée, parfois réinventée, de sorte que le lecteur/auditeur puisse à nouveau se les approprier.

Or les spectacles créés par l'Encyclopédie de la parole semblent viser le même objectif. Après *Parlement* (2009) et *Suite n°1* (2013), *Suite n°2* présente un ensemble de séquences parlées qui ont en commun leur caractère performatif, la parole se faisant action : verdicts, insultes, déclarations d'amour, condamnations, discours présidentiels, bilans économiques, cours de gymnastique, commentaires sportifs... Cinq acteurs en scène, Vladimir Kudryavtsev, Emmanuelle Lafon, Nuno Lucas, Barbara Metjevic, Olivier Normand, reproduisent « à l'identique » les documents sonores originaux, dans leurs versions originales : ce feu d'artifice auditif fait entendre rien moins que quatorze langues, dont l'ourdou et le lingala, dont on savoure d'autant plus la musique propre qu'on ne les parle pas. On demeure pantois devant la précision et la rigueur rythmique, mélodique et articulatoire avec laquelle s'accomplissent ces restitutions, qui sont créations. Car l'espace vide, neutre (le plateau est nu, les performeurs en bleu sombre se tiennent devant leur pupitre), et vaste dans lequel ces paroles sont à nouveau émises par des corps étrangers à la source physique d'origine, les met à nu dans leur matérialité, leur stratégie oratoire, leur pauvreté ou leur déploiement lexical, leur dessin intonatif, leurs failles, leur architecture aérienne toujours fragile. Les voici démasquées, celles qu'on croyait sans visage.

À cet égard, un des intérêts de *Suite n°2* réside dans la tension instaurée entre le contenu des mots prononcés, et la focalisation proposée par les acteurs sur cette sorte d'exploit physique inédit auquel chaque prestation donne lieu (corps tout entiers devenus instruments et concentration extrême des exécutants). L'exercice en soi (se glisser non seulement dans un texte, comme le veut la convention théâtrale, mais dans une parole dont on tâche d'épouser les caractéristiques phoniques sans volonté d'interpréter ou de démontrer) aussi bien que la posture singulière de ces interprètes qui taillent dans la notion de jeu dramatique de nouvelles et subtiles facettes, inversent les rapports de l'ouïe et de la vue sur scène, font spectacle. Faut-il regretter que ce geste s'opère au détriment d'une réflexion plus poussée sur les mécanismes de la parole, sur ses pouvoirs de conviction et/ou d'*aveuglement* (percevoir l'émission sonore mais ne plus distinguer l'idée), sur sa capacité paradoxale à *ne pas* nous faire entendre ce qu'elle dit justement

---

parce que le sens, dans les situations d'énonciation ordinaires, se diffracte ou dissout dans la voix qui le porte et l'emporte ?

Manifestement non. L'exigence qui prévaut dans la démarche, la composition et l'exécution (le rêve enfin réalisé de la discipline du musicien au service du théâtre) donne au public tous les éléments nécessaires pour prendre conscience de ces phénomènes et s'aventurer par lui-même, oreilles lavées, dans cet univers oral. Le slogan de l'Encyclopédie, « Nous sommes tous des experts de la parole », retentit comme un ambitieux et joyeux programme : encouragement, avertissement, questionnement.

## Suite n°2 : l'intelligence linguistique au cœur de l'action

08.10.2015 – Par TheaToile

Après avoir bâtie la Suite n°1 sur l'apprentissage du langage, Joris Lacoste poursuit son Encyclopédie de la parole en nous faisant entendre des paroles qui ont une action sur la réalité du monde qui nous entoure. C'est saisissant.



A chaque instant de la vie, nous sommes envahis par un flot de paroles que l'on finit par intégrer dans notre quotidien sans en accorder d'importance, devenant une douce mélodie à nos oreilles sans réel sens. C'est cette idée que défend cette *Suite n°2* d'une grande intelligence linguistique qui nous interpelle de façon pertinente sur l'action de la parole à travers différentes situations et dans différentes langues, faisant d'un spectacle verbal une véritable partition de paroles du monde. Le quintet de comédiens manie le verbe avec virtuosité. Nous déplorons juste que l'ensemble des situations soient traduites en anglais et non en français en fond de scène. Mais cela n'est pas gênant en soi car la plupart des situations ne nous échappent pas. De l'annonce d'un combat de boxe en anglais à une vente aux enchères japonaise, chaque proposition est retranscrite dans une intonation différente, presque chantée dans certains cas. Le discours du Président Barack Obama se révèle être une sorte de canon progressif dans lequel notre oreille parvient encore à distinguer la parole. C'est moins évident dans les parties de cacophonie où plusieurs reproductions d'enregistrements se mêlent les unes aux autres. Il y a de très beaux moments comme lorsqu'une habitante de Bogata s'emporte au téléphone avec son opérateur téléphonique. A l'énerverment féminin s'oppose le calme de l'opérateur et la situation en devient comique. Parfois, la prestation force l'admiration comme ce fut le cas pour la conférence de presse du ministre des finances à Lisbonne qui dure quasiment un tiers de la représentation. C'est alors que se superposent une multitude de langages : du cours de fitness en croate, dont la pulsation est donnée à la baguette à la session de méditation chuchotée en espagnol, le public assiste à l'affluence de messages vocaux reçus par le cerveau. On en oublierait presque le

---

ministre qui continue, impassible, bien que son message devienne un fond sonore berçant mais inaudible. Rien ne le perturbera : ni la scène de panique au Nouvel an de Shanghai, ni l'improvisation à la guitare, en français, entendue lors d'une thérapie pour adolescents. Le ministre clôturera son discours de façon atone et monocorde, nous interpellant sur ce type d'intervention.

Joris Lacoste, qui s'inscrit dans la 44<sup>ème</sup> édition du Festival d'Automne à Paris, et capture des enregistrements de la parole qu'il retranscrit sur scène de manière sensible. Nous passons du sourire gêné pendant l'orgasme à distance lors d'une conversation masculine par webcam interposées à l'énervement par la dissertation sur le vivre-ensemble d'un homme dans le métro parisien, sans oublier d'être émus par un message vocal hésitant laissé sur une messagerie par une femme d'une sensibilité débordante. Au final cela donne un spectacle incroyable, urgent et nécessaire qui interpelle de façon pertinente sur l'avalanche de messages qui sollicitent notre cerveau en permanence, jusqu'à en perdre la force du message délivré, parfaitement dénoncé par Vladimir Kudryavtsev, Emmanuelle Lafon, Nuno Lucas, Barbara Matjivec et Olivier Normand, qui passent avec une aisance fabuleuse de l'anglais au japonais, français, arabe, néerlandais, allemand, portugais, espagnol, russe, croate, lingala, chinois, danois ou ourdou. Une véritable performance scénique qui se conclue par une explosion d'intelligence.

## **Virtuoses du verbe**

08.10.2015 – Par Alicia Dorey

**Rarement le langage n’aura été traité avec autant d’intelligence, d’humour et d’éloquence que dans cette « Encyclopédie de la parole » de Joris Lacoste.**

Dans ce deuxième opus des *Suites chorales*, le Français Joris Lacoste entre en action. Alors que *Suite n° 1* était une succession de paroles ordinaires, *Suite n° 2* porte sur un ensemble de déclarations, banales ou étonnantes, dont l’agencement relève du pur génie. Voilà plus de huit ans que l’artiste collecte çà et là des enregistrements vocaux, triés et organisés en fonction de différents axes de recherche préétablis. Une cohérence d’ensemble qui se révèle parfois complexe : ces messages ne font pas que coexister sur scène, ils entrent en résonance les uns avec les autres, créant une forme de conversation résolument inédite.

Le discours improvisé d’un S.D.F. dans le métro, la dispute mémorable d’une cliente avec le service après-vente d’un opérateur de téléphonie à Bogota, la déclaration d’amour d’un musulman à sa dulcinée polonaise, le cri de protestation d’un opposant politique au régime de Bachar el-Assad, le speech soporifique d’un chef d’entreprise japonais sur la performance de ses employés, l’adresse surprenante d’un homme à une autruche derrière les grilles d’un zoo, les remontrances d’une mère face à la prétendue ingratitude de son fils homosexuel... Au total, non moins de quatorze langues différentes seront entendues sur scène, et au moins autant d’accents. La simultanéité des discours nous donne le vertige, car nous réalisons l’insignifiance de notre propre parole, perdue au milieu de toutes les autres. On se laisse gagner par la nostalgie, le ressentiment ou le chagrin, avant qu’un fou rire ne vienne tout balayer.

### **Quand le son l’emporte sur le sens**

Progressivement, notre pensée s’organise au gré des associations d’idées : le discours-fleuve du ministre de l’Économie portugais nous rappelle la lenteur quelque peu anesthésiante des trois volets des *Mille et Une Nuits* de Miguel Gomes ; le message laissé sur un répondeur au beau milieu de la nuit nous ramène à des sentiments déjà ressentis par le passé ; les derniers mots du pilote avant le crash d’un avion font naître parmi les spectateurs une angoisse diffuse... Peu importe si nous échouons à tout lire et à tout comprendre, car l’essentiel réside davantage dans les formes que prennent ces différents sons que dans leur véritable signification. Silences, intonations et fléchissements de la langue sont autant de moyens d’interpréter cette polyphonie de discours. On se laisse porter par le flot de paroles des cinq comédiens qui se tiennent devant nous en authentiques virtuoses du verbe, et accompagnent leur scansion d’une gestuelle proche de celle d’un chef d’orchestre. En découle une expérience de spectateur tout à fait singulière, où chacun est libre d’écouter ce que bon lui semble. On se concentre sur une voix avant d’en préférer une autre. On ne rit pas à l’unisson, mais en décalé : pendant cette heure et demie de représentation, nous devenons le miroir cacophonique d’un spectacle de pur génie.

## **Suite n°2, Encyclopédie de la parole**

05.10.2015 – Par Véronique Hotte

L'*Encyclopédie de la parole*, que nourrit un groupe de compositeurs, performeurs, chanteurs, poètes et metteurs en scène, explore l'oralité dans tous ses états, oralité dont Joris Lacoste crée une nouvelle suite chorale.

C'est un spectacle de théâtre vivant, pleinement verbal, sonore, musical et gestuel, un concert de paroles ordonnancées, actives et performantes, dont la partition repose sur un quintette qui travaille sur des situations contrastées, sur l'articulation des mots composant un texte-patchwork, et enfin sur l'aspect sonore et musical de la langue «qui se confond avec les plan des affects et des intensités ».

Vladimir Kudryavtsev, Emmanuelle Lafon, Nuno Lucas, Barbara Matijevic et Olivier Normand sont de talentueux instrumentistes du verbe, et forment un orchestre de paroles en seize langues différentes, dont l'accomplissement est une action en soi. Ainsi vogue-t-on de déclarations de guerre à celles d'amour (mais tout aussi violentes), d'agressions verbales à des mots-baumes qui font du bien. Tout cela entre promesses, prières et supplications, ou intimidations, admonestations, menaces et rejets.

Ces paroles qui ont été effectivement prononcées quelque part dans le monde, sont recomposées par Joris Lacoste et harmonisées par le compositeur Pierre-Yves Macé. Ce sont des interviews de témoins ou d'acteurs d'événements, des paroles quotidiennes enregistrées, des extraits de télé-réalité comme *Big Brother 8* à Los Angeles en 2007. Mais aussi des bribes d'émissions diffusées sur les radios, écrans, les I-phones et tablettes, rencontres politiques ou sportives bruyantes, des manifestations d'étudiants, ou des rassemblements, comme celui de la foule, à Noël dans une grande ville chinoise, jugulée par les invectives répétées des agents de sécurité : « Reculez ! »

On peut entendre aussi des appels téléphoniques sentimentaux qui tombent sur le silence indifférent d'un répondeur, ou bien d'autres appels tout aussi significatifs, comme cette requête d'une Colombienne auprès du service clientèle d'une société de téléphonie défailante. Son collaborateur impuissant tente de calmer cette interlocutrice en colère.

Mais aussi des discours solennels radiotélévisés comme celui, infini et ennuyeux du ministre de l'Économie portugais, ou celui d'un apparatchik russe qui déroule le compte-rendu indigeste d'un procès, ou bien encore celui du président américain George Bush appelant en 2003 à la guerre en Irak. Citons aussi l'appel à la guerre sainte d'un jeune djihadiste australien en 2014, ou bien encore le message vindicatif d'un citoyen syrien irrité à Bachar Al-Assad à Homs en 2012.

On recense encore une séance d'hypnose collective, le chant entêtant d'un mantra indien, une séance de prêche dans le stade d'une grande ville sud-africaine, les bribes décousues mais pleines de sens d'une femme discourant dans le métro parisien, les coups secs des balles de tennis entre joueuses d'un grand match, puis le dernier échange d'un pilote avec une tour de contrôle, avant le silence tragique de son avion qui va s'abîmer dans l'Atlantique. De toutes ces paroles reconstituées et réappropriées, ne surgissent que la douleur et des cris de colère dues au stress subi ou à la tension qu'on s'inflige, envahissantes et tenaces, individuelles et collectives.

Ces sensations de soumission et de contrainte viennent de forces qui broient l'être jusqu'à la confusion. La vie semble être une succession d'obstacles à éviter, de barrières à faire voler, sans ralentir jamais sa course effrénée. Ce souffle, déclamatoire et politique, nous invite à pénétrer nos consciences existentielles qui se révèlent comme égarées dans un monde violent et de grande solitude.

## SUITE N°2, ENCYCLOPÉDIE DE LA PAROLE / JORIS LACOSTE

04.10.2015 – Par Wilson Le Personnic

Depuis maintenant plusieurs années l'Encyclopédie de la parole collecte des enregistrements sonores et construit un répertoire d'archives aussi dense que singulier. À partir de ces enregistrements, ce collectif pluridisciplinaire produit différents projets tels que des pièces sonores, des spectacles, des performances ou des installations. Dans *Parlement*, solo créé en 2009, Emmanuelle Lafon reproduisait vocalement un corpus d'une centaine de voix et mettait en exergue avec brio la richesse et la complexité du langage. Initié en 2013 par *Suite n°1 ABC*, le cycle des « Suites chorales » met en scène les documents sonores issus de la collection de l'Encyclopédie de la parole. Ce premier opus exposait les particularités de la langue humaine par un chœur de vingt-trois interprètes.

Dans *Suite N°2* nous retrouvons Vladimir Kudryavtsev, Emmanuelle Lafon, Nuno Lucas, Barbara Matijevic et Olivier Normand – qu'il convient de tous nommer ici tellement leur jeu est remarquable – sous la forme d'un quintette. Toujours orchestré par Joris Lacoste, ce « second volume » s'appuie sur des enregistrements de parole qui, de prêt ou de loin, s'inscrivent dans la construction d'une histoire personnelle et collective. Sélectionnés sur ces quinze dernières années, ces documents sonores sont aussi triviaux qu'émouvants et aussi banals que précieux. Décontextualisées et incorporelles, ces paroles multilingues dessinent néanmoins dans notre imaginaire des figures identifiables. Le monologue improvisé d'un homme ivre dans le métro côtoie le discours d'un politique portugais, le rôle de deux hommes sur le web côtoient la lecture du procès de Mikhaïl Borissovitch Khodorkovski...

Les voix se heurtent, se chevauchent, semblent se répondre ou se faire écho. Le pouvoir des mots et la virtuosité avec laquelle les interprètes les font revivre est fascinant. Cette performance est beaucoup plus forte et profonde qu'un simple « portrait sonore de notre monde » comme peut le laisser entendre modestement Joris Lacoste, *Suite N°2* est un grand Monument qui célèbre l'humanité avec déférence et intelligence.

## SUITE N°2

03.10.2015 – Par Matthias Claeys-Dez

Joris Lacoste a initié le projet de l'Encyclopédie de la Parole en septembre 2007. Il s'agit d'une plateforme regroupant et cartographiant des enregistrements de paroles, matériau à partir duquel sont créées des oeuvres d'art. En 2013, avec Suite 1 « ABC », Joris Lacoste puisait dans cette masse pour s'intéresser à la naissance de la parole et l'apprentissage du langage. Suite 2, qui est visible en ce moment au T2G, nous invite à entrer dans l'acte de la parole, dans l'action de parler.

Cinq comédiennes, voix amplifiées, mur de projection. Les paroles sont dites en version originale, d'abord parce qu'elles sont dites dans les langues qui leur ont permis de naître (français, anglais, néerlandais, japonais, portugais, russe, croate, espagnol...), ensuite parce que tout le travail et toute l'attention de l'équipe artistique va être de reproduire ces paroles dans le texte, le ton, le rythme, la mélodie, les hésitations. La technicité des interprètes, leur précision et leur engagement est ce qui saute d'abord aux yeux, aux oreilles. Ce qui est posé dès le début du spectacle est une question sans réponse : qu'est-ce que jouer ? Qu'est-ce qu'incarner ? Ici, seule la voix compte, le corps est un instrument permettant à la voix et au souffle d'atteindre à la reproduction. Pas de décors, peu de contexte, pas de psychologie. Voix, rythme, timbre. C'est un oratorio théâtral, même c'est un oratorio documentaire.

Toutes les paroles sont circonstanciées, on sait d'où vient l'enregistrement (géographiquement), et qui parle. Tout est traduit, mais rapidement, ce n'est plus tant le sens qui compte que la beauté stupéfiante du réel auquel on rend sa réalité. C'est-à-dire que toutes ces paroles ont été prononcées *in real life*, et c'est quand, d'un seul coup, elles sont sorties de leur environnement visuel, sonore, météorologique, politique, quand elles sont extraites comme des huiles essentielles qu'elles prennent une forme concrète, tangible, bouleversante.

Ce que ce spectacle nous donne à expérimenter, c'est l'acte de parler dans sa pureté. Les textes se font échos, certains sont mis en musique, parfois ils se chevauchent, parfois ils naissent dans le silence du monde autour, avec ce qui semble être un hasard heureux. Bien entendu, l'aléatoire est un artefact, mais la proposition de Joris Lacoste en a la mécanique, et la précision. Les interprètes sont époustouflants d'engagement et d'artisanat, dans le sens qu'ils ne tentent pas de nous émouvoir, ils ne cherchent pas à avoir un impact sur nous, ils mettent en jeu leur savoir-faire et leur énergie pour être les vecteurs de ce qui est dit. La partition a en plus l'intelligence de ne pas plaquer de sens, de ne sembler en chercher aucun, et de nous laisser le loisir de prendre les ponts, les détours et les raccourcis qui nous siéent.

C'est un monde, réellement, qui se construit et se meut devant nous, résonne. Des paroles politiques, des discours puissants, destructeurs, des jubilatons, des colères saintes et des colères triviales, des séances de méditation et des déclarations de guerre, d'amour, ce sont des vies qui sont exprimées. Les mots sont difficiles à trouver pour essayer de rendre compte, parce que c'est de l'après-coup. Et « Suite 2 », c'est la reproduction du « pendant le coup » : c'est une démonstration en même tant que l'expérimentation de la parole comme agent de tangibilité. Parler c'est donner corps, les mots et la manière particulière qu'on a de les dire sont des réalités qui ont un impact sur la globalité du réel. Utiliser le langage c'est créer le réel. Parler, c'est agir. Et observer la re-création du mot qui sort du corps, c'est d'une beauté irrésistible.



## « SUITE N°2 », LA CHORALE D'HISTOIRES DE JORIS LACOSTE

02.10.2015 – Par Amélie Blaustein Niddam

*« L'Encyclopédie de la Parole » est un collectif de performeurs qui depuis 2007 « cherchent à appréhender transversalement la diversité des formes orales ». On vous le répète souvent. Car, que ce soit depuis Parlement, solo en anadiplose ou Le vrai spectacle, séance d'hypnose collective, Joris Lacoste ne cesse de mettre en scène sa compilation de paroles. Une nouvelle fois au Festival d'Automne, il donne une Suite n°2 à sa prédécesseuse, nommée n°1.*

Quelle est la rondeur d'une langue ? Quelle est sa musicalité ? Suite n°2 quitte l'apprentissage du langage pour entrer dans un monde en apparence signifiant. Comme à son habitude, Lacoste collecte les archives les plus cocasses et transforme une conférence de presse en portugais en ligne de basse par dessus laquelle tous les sons vont prendre une tessiture particulière. Il y ajoute par exemple un cour de gym à Zagreb.

Pour donner le relief nécessaire à une particularité de langue, Lacoste a fait ici appel au compositeur Pierre-Yves Macé, ce qui donne à cette nouvelle Suite l'illusion d'un concert de hip hop.

Faire entendre les accents, les impacts qu'un mot à sur un corps. Ce collage irréel met à l'épreuve Vladimir Kudryavtsev, Emmanuelle Lafon, Nuno Lucas, Barbara Matijevic et Olivier Normand capables, et cela raisonne beaucoup avec le travail que Vincent Thomasset proposait sur les *Lettres de non motivation*, de devenir et d'incarner des personnages en quelques secondes. Devenir leur tics, devenir les rictus, devenir les haussements de leurs épaules... On passe de choses très politiques comme la déclaration de guerre en Irak en 2003, où les cinq s'alignent, solennels, à une scène de branlette via you-tube ou Nuno Lucas et Vladimir Kudryavtsev fondent dans des rôles hilarants.

Suite n°2 est un bijou qui insuffle un mouvement au corps par les mots prononcés. Lacoste relâche le sens en accumulant les extraits et en les superposant, une explosion à ne pas rater.

## **THEATRE // Encyclopédie de la parole, Suite N°2**

02.10.2015 – Par Morgane Lory

**Avec *Suite N°2*, une œuvre menée dans le cadre de l'Encyclopédie de la Parole – Joris Lacoste prouve encore une fois que le travail de l'acteur-interprète n'a rien à envier à celui du chanteur lyrique ou du sportif de haut niveau, tant en termes de rigueur et de précision, que d'engagement physique et mental. Mais au-delà de cette exigence technique, c'est l'ambition politique et esthétique de ce nouvel opus qui fait la puissance de cette proposition.**

Après la remarquable interprétation en solo proposée par *Parlement* et le jouissif travail sur l'unisson mené au sein de *Suite N°1* « ABC », Joris Lacoste ouvre ici une exploration des possibles offerts par le montage opératique et l'entrée en résonance des discours simultanés : mêlant une diversité de langues et de prises de parole allant du message de répondeur au discours militant, religieux, New Age, politique, sportif, publicitaire, ce spectacle nous confronte à la fragmentation de la pensée au cœur de notre vie et à la multiplicité des discours qui en permanence nous informent, nous transforment, nous anamorphosent.

L'art de l'interprète ne se limite pas ici à une imitation du réel – c'est à l'incarnation d'une parole que nous assistons, au moment où la parole *prend chair*. Loin de nier la singularité de la personne qui l'incarne, ce qui fascine au contraire, et nous tient en suspens, c'est cet endroit de convocation singulière, propre à chaque comédienne.

Dans cette exigence de précision, le metteur en scène ne plaque pas un sens prédéterminé qui orienterait notre écoute. Il laisse ainsi à chaque spectateur la liberté de réinterroger les enjeux et l'impact que certaines paroles ont eus dans nos vies. C'est dans un état de concentration intense que nous écoutons le discours de George W. Bush en 2003 déclenchant l'intervention en Irak, tout en mesurant les conséquences de ces mots sur la situation actuelle, du Proche Orient jusqu'à la Porte de Saint-Ouen.

C'est dans la même attention que nous entendons les propos du ministre de l'économie du Portugal se mêler à des crises intimes et familiales, et à nos guerres absurdes face à des opérateurs téléphoniques dont la politesse et la dépersonnalisation nous donnent des envies de meurtre. Mettant ainsi en abyme la coexistence de l'anecdotique et du tragique, mixant en permanence humour du dérisoire et du désespoir – tout ce qui fait l'intensité indicible de chaque journée d'une existence : seuls face au monde et dans le monde.

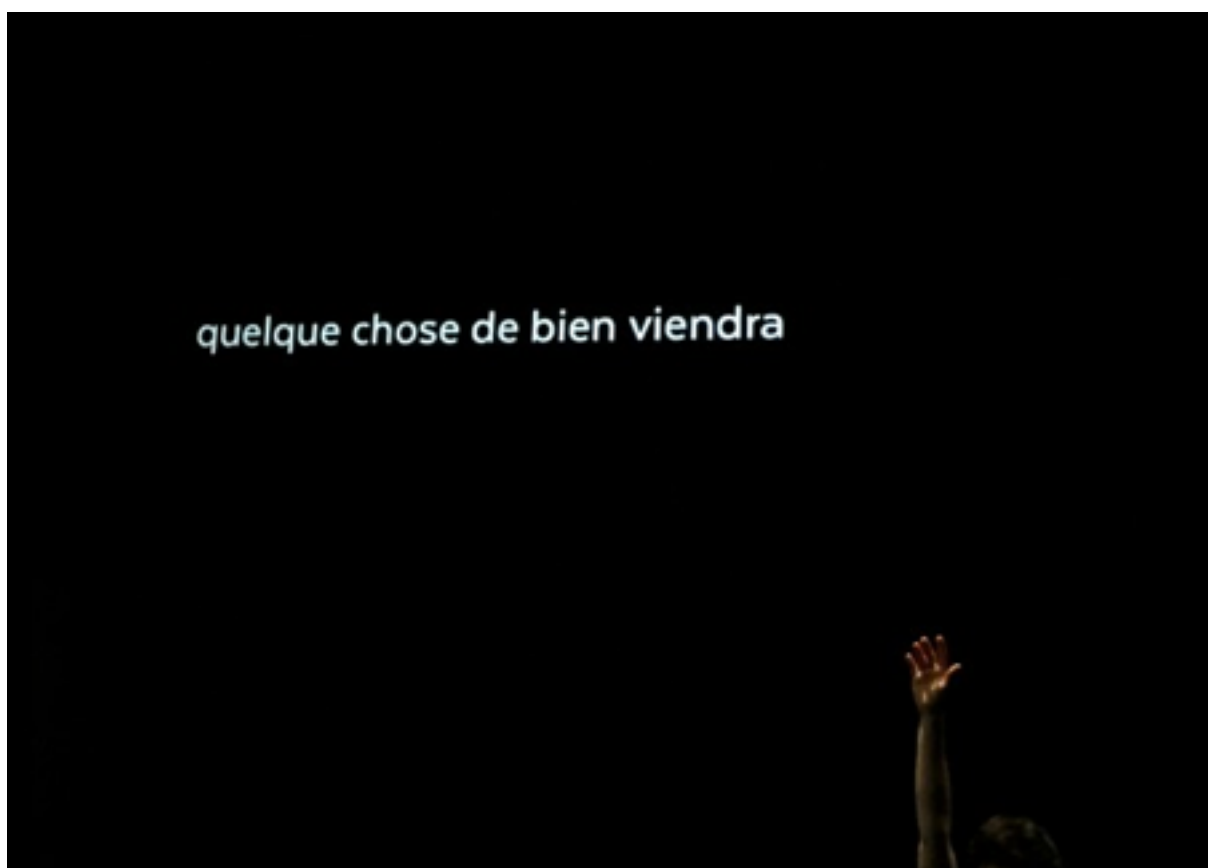
Raconter aussi ce moment : un acteur incarne un adolescent londonien prenant la parole lors d'une grève lycéenne. Il dit son refus d'être réduit à un cliché, et réfute l'idée de son appartenance à une génération post-idéologique, lobotomisée par Facebook et la télé-réalité. En surtitres apparaissent les mots « applaudissements » – dans la salle un groupe d'étudiants écoute. Certains décident d'applaudir. Et il est très clair que ce geste n'est pas la réponse automatique à une injonction de talk-show, mais bien un acte choisi, assumé. Ils sont dix et ils applaudissent. Et cet acte est tout sauf un geste de suivisme.

---

Corps traversés des acteurs et des auditeurs, ordonnancement musical de haut vol au sein de cet opéra de paroles qui rend aux mots leur valeur performative première – dans ce lieu du théâtre où la parole fait acte, de la mystique des stades de foot à la logorrhée intempestive de notre voisin de métro, qui livre pêle-mêle conneries éhontées et vérités étourdissantes – mais dont on ne peut nier la puissance poétique.

Se rappeler collectivement le pouvoir des mots – qui nous blessent et nous guérissent, qui nous détruisent et nous sauvent – Se souvenir que « parler n'est jamais neutre \* » et rarement inoffensif. Proposer une écoute débarrassée des opinions pré-formatées, offrir un espace de redécouverte des énonciations qui font de nous des êtres vivants, animés, traversés.

Pendant une heure vingt, un public au-delà de la connivence, des interprètes exigeants, une forme à la fois ludique et critique nous incitant au questionnement et à la redécouverte de la puissance du verbe : dans sa dimension à la fois parasitaire, active et magique. Que de bonnes raisons d'aller au théâtre.



## « ENCYCLOPÉDIE DE LA PAROLE – SUITE N°2 » : ET JORIS LACOSTE NOUS FIT ÉCOUTER LE MONDE

02.10.2015 – Par Vincent Bouquet

Le monde nous parle, constamment. Du métro à la télévision, de l'interphone à la radio, du politicien aux collègues de bureau, chaque minute, notre cerveau est assailli par un flot de paroles, que l'on entend parfois, sans l'écouter vraiment, et dans lequel il faut nécessairement faire le tri. Après avoir travaillé sur l'apprentissage du langage dans sa *Suite n°1 ABC*, Joris Lacoste continue son *Encyclopédie de la parole* avec cette *Suite n°2* [au Théâtre de Gennevilliers](#), dans laquelle il a savamment et intelligemment choisi des franges de ces interpellations de la société qu'il nous donne à entendre et que l'on est, pour une fois, contraint d'écouter.

Sur scène, cinq comédiens (Vladimir Kudryavtsev, Emmanuelle Lafon, Nuno Lucas, Barbara Matjivec et Olivier Normand) prennent place face à autant de pupitres pour chacun leur tour, ou de concert, ou dans une joyeuse cacophonie, faire entendre leurs partitions diverses et variées. De l'entame d'un combat de boxe au discours de George W. Bush signant l'entrée en guerre des États-Unis contre l'Irak, de la candidate désespérée de Big Brother au dialogue houleux entre une cliente chilienne et son fournisseur d'accès Internet, du verdict prononcé contre l'opposant russe Mikhaïl Khodorkovski au discours improvisé d'un marginal du métro parisien, c'est bien un condensé du monde, notre monde, que ces talentueux orateurs parviennent à transmettre.

### **Intelligence et performance**

Tendre comme ce message d'amour hésitant laissé sur un répondeur, curieux comme cette leçon de coaching personnel dispensée sur YouTube, drôle comme cette « conversation » entre deux hommes qui cherchent à se faire jouir par webcams interposées, dur comme cette crise familiale autour d'un fils homosexuel... Les multiples facettes de la société se font jour grâce au décorticage précis de Joris Lacoste. Surtout, si le procédé pourrait sembler un peu rébarbatif si les comédiens se contentaient d'annoncer le texte, il n'en est rien. Le jeu est aussi physique que musical et, non contents de s'amuser avec les mots, les cinq orateurs d'un soir jouent aussi avec les sons, avec cette musicalité du langage souvent négligée au quotidien. Le flot par le flow, en quelque sorte.

Mais, loin de se borner à la seule langue française, le spectacle nous fait voyager à travers les univers sonores de la terre entière : anglais, japonais, arabe, néerlandais, allemand, portugais, espagnol, russe, croate, lingala, chinois, danois et ourdou se côtoient. Le polymorphisme du monde n'ayant alors que d'égal le polyglottisme de ses populations. L'exercice intellectuel se transformant en une expérience sensible et sensorielle où les phrases retrouvent leur sens et les mots retrouvent leurs sons. Il n'en fallait pas plus pour nous rendre accros à ce flo(t)w.

## Suite n°2 Critique du Soir

13.05.2015 – Par Catherine Makereel

**L'**Encyclopédie de la Parole décline un objet bizarre et fascinant. Dirigé par Joris Lacoste, le collectif français a récolté toutes sortes d'archives parlées – commentaire d'un match de boxe, vente aux enchères d'un taureau, discours du président des Etats-Unis, séance de méditation sur YouTube – pour les mettre en scène dans un puzzle scénique où les comédiens ne sont que les instruments de ces archives mises en musique. Comme un concert où les notes seraient les accents, les intonations, les respirations, les éclats de déclarations et dialogues épars.

Avec seulement un micro, un pupitre et une partition chacun, les cinq solistes imbriquent ces documents sonores dans des compositions virtuoses. Celui-ci débite le discours du ministre des Finances portugais tandis qu'une séance de fitness sur la télé croate vient s'y greffer en canon. Une plainte au service client d'une boîte de télécom se joue en ping-pong à travers le plateau avant de glisser vers une déclaration d'amour en russe.

Tout est surtitré pour le spectateur qui savoure le décalage sémantique et musical entre ces bouts d'histoire récupérés des quatre coins du globe et « samplés » dans des percussions inattendues. Les cris orgasmiques de deux joueuses de tennis viennent se coucher sur la mélodie de textes bureaucratiques comme ce compte-rendu du procès de l'oligarque russe Mikhaïl Khodorkovski. Des ébats sexuels sur un site de rencontre gay se juxtaposent au message d'un Syrien à Bachar El Assad.

L'ensemble est virevoltant, tissant l'étrange toile musicale de notre société absurdemment connectée. Ce collage invraisemblable, passant d'un ivrogne dans le métro parisien à un djihadiste australien, se fond en une symphonie captivante, miroir d'un monde à la cacophonie assourdissante.